

de la dernière guerre nous a donné 500,000 hommes. La méthode était coûteuse et inefficace et le présent Gouvernement est sage de s'en départir.

Je passe maintenant à la méthode que l'on emploie aujourd'hui. On mobilise et forme certaines unités de la milice canadienne. Les recrues sont astreintes à un examen médical très sévère et je crois qu'ainsi le trésor public s'en trouve protégé. J'approuve pleinement le présent système de mobilisation, mais j'appelle l'attention des honorables sénateurs sur le fait que son succès dépend d'une chose: la conscription. Le présent système détruit ou retient l'enthousiasme; il n'y a aucune excitation. Vous assurerez l'enrôlement de jeunes chômeurs et d'un certain nombre d'autres qui ont de l'attrait pour la guerre ou qui sont dans l'attente joyeuse d'une aventure avec un corps expéditionnaire. Mais nous n'aurons pas cet enrôlement en masse que nous avons eu en 1914 et les années suivantes, par suite de la propagande et de l'émulation entre les bataillons. Le présent système nous vaudra un excellent corps d'hommes, et en conséquence il donnera de bons résultats jusqu'à un certain point; mais il ne produira pas une armée expéditionnaire qui pourra se comparer à celle de la dernière guerre. Du point de vue scientifiquement militaire il ne réussira que si la politique de l'enrôlement volontaire est abandonnée et remplacée par la conscription.

Au cours de la dernière guerre nous avons recruté notre armée au moyen de la propagande, de la publicité, de campagnes dans les journaux, d'appel aux sentiments, et de l'émulation entre 200 colonels qui recrutaient des bataillons. Aucun de ces éléments ne joue un rôle dans le programme actuel. Il est efficace, je l'admets, mais il est monotone et sans vie, et il tuera l'enthousiasme au lieu de le soulever. Il met le régime du volontariat à l'épreuve. En ce moment ce principe est en jeu, et si vous espérez le faire triompher il vous faudra faire quelque chose pour remplacer les méthodes suivies au cours des trois premières années de la dernière guerre. Je voudrais demander au Gouvernement d'entreprendre une campagne de publicité et de propagande. Il ne faut pas que la source de l'enrôlement tarisse.

Au cours de la dernière session j'ai recommandé l'établissement d'un bureau de relations publiques à la Chambre afin de faire apprécier notre service militaire à notre peuple. On n'a tenu aucun compte de ma recommandation, ou du moins on n'a rien fait à ce sujet. Je demande donc de nouveau qu'on établisse un bureau composé de personnes de la plus grande compétence, le plus tôt possible, afin d'amener les jeunes gens à faire du service militaire. Je vous prédis que d'ici

L'hon. M. GRIESBACH.

une semaine le nombre des recrues baissera. Il fléchit déjà. J'ai reçu des rapports indiquant que le recrutement est peu considérable dans diverses parties du pays, et je suis d'avis que cet état de choses est attribuable au fait que nous ne suivons pas les méthodes qui ont donné de bons résultats dans le passé. Je le répète, si vous voulez maintenir le système du volontariat, il vous faudra dépenser beaucoup d'argent en publicité. Autrement vous ne pourrez pas mettre sur pied une armée expéditionnaire le moins considérable, sans avoir recours à la conscription.

J'aimerais attirer l'attention de la Chambre sur une autre différence entre la présente situation et celle qui existait en 1914. Les Canadiens n'étaient pas alors préparés à l'idée de la guerre. Ils ne connaissaient rien à ce sujet et n'avaient aucune opinion sur la guerre. Dans l'intervalle nous avons traversé la Grande Guerre. Les femmes qui étaient âgées de vingt ans il y a un quart de siècle en comptent quarante-cinq maintenant, et dans bien des cas elles sont mères de fils. Nous avons tous vieillis. Nous connaissons tous maintenant la signification de la guerre et la portée de ses conséquences, et cela influencera considérablement la décision de notre peuple au sujet de ce conflit. On a fait observer qu'il semble ne pas exister beaucoup d'enthousiasme, et d'autres ont cru voir une détermination désespérée. Eh bien, je crois, de fait, que l'on est bien déterminé,—et c'est aussi bien qu'on le soit désespérément,—à en finir.

Grâce aux renseignements plus complets que nous avons maintenant, en regard de ceux de 1914, nous prendrons des décisions plus sages et aussi, je crois, plus promptes. Mais la différence dans les opinions de nos gens vient du fait que nous comptons aujourd'hui au sein de notre population civile de 400,000 à 500,000 anciens soldats, avec leurs femmes et leurs enfants. Ces gens sont des gradués d'une grande université et un grand nombre d'entre eux ont suivi le cours complet de quatre années. Il diffèrent par la nationalité, la religion et les croyances politiques, mais il existe des questions sur lesquelles ils sont tous du même avis. Ils sont animés d'un très vif sentiment personnel de loyauté envers notre souverain. Ils acceptent sans restriction l'idée d'un commonwealth uni et pour eux l'honneur, la dignité et le prestige du Canada sont aussi précieux que la vie elle-même. Les idéaux qui les inspirent viennent de leur formation et de l'expérience qu'ils ont acquise au cours de la guerre, de même aussi que de leur association en groupes d'anciens combattants, groupes disséminés partout dans notre pays. D'après le principe d'élimination et de sélection, ils représentent la crème de nos citoyens. Ils portent encore sur leurs corps les marques visibles de leurs sacri-